

una parte esencial del deseado *amor ideal*. más bien se trata de encontrar el equilibrio y la armonía combinando los elementos clásicos de *eros* y de *ágape*.

En el personaje de Mónica, su mejor amiga, la protagonista idealizaba su propia visión de un ser cercano. Para Beatriz esa chica siempre había representado el modelo de la independencia, el ideal de belleza combinado con inteligencia. De modo que poco a poco esa amistad iba convirtiéndose en una relación muy especial, recobrando matices de un amor platónico y nunca declarado. Con la separación la intensidad de dicha idealización naturalmente iba aumentando.

En Edimburgo la protagonista inicia otra fase de su búsqueda. El placer hedonista lo encuentra con la lesbiana Cat. La relación con esta chica algo simple, sin embargo, no puede satisfacer a Beatriz, quien está buscando además una armonía intelectual, algo que Cat -dadas sus limitaciones intelectuales- no le puede proporcionar.

Esta armonía intelectual mencionada la encuentra en la relación con Ralph. Aunque ésta en su fondo tampoco satisface las expectativas de Beatriz, pues Ralph es la personificación del utilitarismo y del egoísmo, declarando desde el principio una falta de voluntad para comprometerse emocionalmente. La relación con Ralph parece más bien un trato: sacar máximo provecho de la vida en común sin entregar el uno al otro más de lo indispensable.

Y si el primer capítulo llamado *Órbita cementerio* indica un punto de vista pesimista e incluso escéptico, el último, *Luz desde una estrella muerta*, ya expresa una esperanza implícita, ya que el final está abierto a la interpretación del lector.

La novela *Beatriz y los cuerpos celestes* destaca en muchos sentidos, no solamente por el tema y la forma de tratarlo sino, además y sobre todo, por su poética especial y por un lenguaje rico. De todas formas resulta ser una de las obras más interesantes de la década, convirtiendo a su autora en una de las grandes promesas literarias en el panorama narrativo español.

Athena Alchazidu

Livres d'enfance, livres de France. The Changing face of children's literature in France. Sous la direction d'Annie Renonciat, en collaboration avec Viviane Feratty et Geneviève Patte. IBBY France, Hachette jeunesse, Paris 1998, 206 p.

«La France est pauvre en histoires littéraires critiques de la littérature de la jeunesse» c'est ce qu'a écrit Ganna Otevaere-van Praag dans l'introduction de sa thèse *La littérature pour la jeunesse en Europe Occidentale*. Depuis la publication de cette thèse en 1987, la littérature enfantine jouit d'un plus grand intérêt de la part des critiques littéraires français. Il suffirait de citer les travaux des auteurs tels que Jean Perrot, Ségolène Le Men ou Annie Renonciat. A cette dernière a été confiée la préparation du livre *Livres d'enfance, livres de France*, publié chez Hachette en collaboration avec l'association IBBY France. Cette association réunit des écrivains, des éditeurs, des illustrateurs et vise à l'échange d'expériences entre tous pays. Le livre devrait rassembler les résultats des recherches menées dans le domaine de la littérature enfantine en France et les présenter d'une façon intégrale au public français et étranger.

Les articles sont regroupés selon un ordre thématique et ensuite chronologique de manière que l'ensemble forme une sorte d'histoire de la littérature enfantine française. Le livre est accompagné d'une bibliographie des travaux consacrés à cette littérature, et des adresses des institutions spécialisées dans ce domaine en France. En conséquence cela permet d'approfondir la lecture en focalisant les problèmes choisis. La vocation internationale du livre est confirmée dans sa seconde partie qui contient les traductions anglaises des articles.

Le premier chapitre «Au fil de l'Histoire» résume brièvement toute l'histoire de la littérature enfantine en France. Son auteur Annie Renonciat définit l'objet des recherches présentées, la littérature enfantine, comme une littérature écrite intentionnellement pour les enfants. Ce fait la distingue de la définition défendue par Marc Soriano selon qui il s'agit de tous les livres lus par les enfants. Annie Renonciat aborde l'histoire littéraire du point de vue socio-politique. Elle considère, par conséquent, la 2^e moitié du XIX^e s. comme l'âge d'or de la littérature enfantine, c'est-à-dire une époque où la révolution industrielle a permis non seulement d'améliorer la technique de l'imprimerie mais aussi d'enrichir la thématique des livres d'enfants.

François Marcoin, professeur à l'université d'Artois, constate lui aussi que c'est dans la 2^e moitié du XIX^e s. que la littérature enfantine a connu son plus grand essor. Dans son étude consacrée à la littérature française entre les XVII^e-XIX^e siècles, il abandonne l'approche socio-politique d'Annie Renonciat en soulignant les influences purement littéraires, surtout celle du romantisme. Pour les romantiques, l'enfance cesse d'être un mal nécessaire et devient une valeur idéale, une source de l'inspiration. C'est aussi l'époque où les grands écrivains commencent à écrire pour les enfants. Nic Diamant, auteur du *Dictionnaire des écrivains pour la jeunesse 1914–1991*, consacre son article à la production littéraire du XX^e s. Il polémique avec l'opinion répandue que la littérature enfantine du XX^e s. est restée à l'ombre du siècle précédent. Il fait remarquer que c'est au XX^e s. que la littérature enfantine a connu une grande émergence de nouveaux genres, et surtout qu'elle est devenue l'objet d'un travail critique sérieux.

Jean Perrot, fondateur de l'Institut international Charles Perrault, centre sa réflexion sur les contes merveilleux et leur évolution littéraire depuis la publication des *Contes* de Ch. Perrault jusqu'à leurs adaptations cinématographiques par Walt Disney. De la même manière que François Marcoin, l'auteur souligne le rôle du romantisme, et notamment celui de George Sand pour la constitution du conte comme du genre littéraire.

En ce qui concerne les illustrations des livres d'enfants, l'ouvrage respecte la division entre les livres illustrés où le texte porte l'action, et les bandes dessinés où c'est l'image qui en est porteur.

L'histoire des livres illustrés est décrite pour la période 1750–1900 par les articles de Ségolène Le Men, pour les années 1900–1945 par ceux d'Annie Renonciat, et par ceux de Claude-Annie Parmegiani qui poursuit son étude jusqu'à maintenant. Les auteurs décrivent les changements et les conceptions d'illustration depuis *Orbis Pictus* du pédagogue morave Comenius jusqu'à nos jours où l'illustration, émancipée et indépendante, cherche à renouer le lien perdu avec l'écrit. Jean-Pierre Mercier, conseiller scientifique au musée de la Bande dessinée d'Angoulême, présente les résultats de ses recherches dans le domaine des bandes dessinées. Dans son étude il dépasse les frontières de la France pour présenter aussi «l'école belge» qui a joué un rôle important dans l'évolution de ce genre en France.

Dans l'article de Jean-Pierre Mercier se reflète le plus clairement le problème essentiel de l'ouvrage *Livres d'enfance, livres de France* qui est la définition du champ d'étude de chaque chapitre. Par exemple le contenu de cet article ne concerne pas seulement les chapitres précédents consacrés à l'illustration mais aussi le chapitre suivant qui traite de l'histoire de la presse enfantine française. Les répétitions de noms, d'oeuvres, de parties entières mêmes sont nombreuses dans tout le livre, qui en perd, par conséquent, son intégrité.

Dans le chapitre suivant, Alain Fourment, journaliste au *Monde*, décrit l'histoire de la presse enfantine française depuis ses débuts au XVIII^e s. jusqu'à nos jours où celle-ci occupe une place particulière dans le contexte mondial.

L'histoire des livres scientifiques pour les jeunes est présentée dans les articles de Daniel Raichvarg et Georgia Leguem. Daniel Raichvarg, maître de conférences à l'université Paris-Sud, se centre sur le XIX^e s., où il voit l'âge d'or de la vulgarisation scientifique. Pour le travail méthodique il propose la classification des auteurs selon leur profession et selon les trois démarches de base que ceux-ci adoptent. L'étude de Georgia Leguem, bibliothécaire à la médiathèque pour enfants de la Cité des Sciences à Paris, est consacrée au XX^e s. Elle constate un renouveau de la production des livres scientifiques dans les années 1980, néanmoins elle fait remarquer que les thèmes traités se limitent à des sujets neutres et éloignés de la réalité quotidienne (dinosaures, moyen âge) comme si les enfants ne devaient pas s'intéresser à la réalité, à la profession de leurs parents, à la politique...

Les documentaires forment une partie des livres scientifiques. Michel Manson, conservateur au musée national de l'Éducation à Rouen-Mont-Saint-Aignan, les définit comme des livres didactiques qui s'attachent à développer des connaissances peu ou pas étudiées en classe. Il considère que leur vraie mission n'est pas seulement d'apporter des informations mais aussi de donner des clés nécessaires pour décoder le monde. Elisabeth Lortic, conservateur à La Joie par les livres, a consacré son chapitre à l'art qui pourrait représenter une de ces clés. La coopération exemplaire des maisons d'édition avec les musées a favorisé un grand essor de ces livres ces dernières années en France.

Le dernier chapitre est écrit par Michèle Petit, anthropologue au laboratoire Ladys. Il s'agit à la fois d'un éloge et d'une polémique avec l'opinion déterministe selon laquelle les enfants d'ouvriers sont moins doués pour la lecture que les enfants d'intellectuels. Elle souligne le rôle de la première rencontre avec le livre, le rôle du bon bibliothécaire et, avant tout, le désir de s'écarter de la voie toute tracée.

Comme nous l'avons déjà dit, l'ouvrage *Livres d'enfance, livres de France* est terminé par la bibliographie et les adresses utiles ce qui invite à approfondir les thèmes traités. Sa publication représente un pas décisif dans la critique littéraire française. Elle forme une sorte de tournant. Elle résume toutes les recherches menées dans le domaine de la littérature enfantine jusqu'à maintenant et, à la fois, elle annonce la publication, très attendue depuis longtemps, d'une histoire des livres pour enfants en France en trois volumes, qui est en cours de préparation. On ne peut que regretter que les auteurs du présent volume n'aient pas prêté attention à la poésie pour enfants, genre qui n'est pas mentionné dans cet ouvrage et qui pourtant peut se vanter d'une longue tradition en France. Comme s'ils voulaient confirmer les mots de Paul Hazard «chez les Français, la poésie reste un objet de luxe qu'on ne saurait manier avant un certain âge.»

Luděk Janda

Agnès Pierron, Dictionnaire des expressions populaires. Marabout, Paris 1999, 350 p., 99 FF.

Les maisons d'édition françaises continuent régulièrement à publier de nouveaux dictionnaires dans le domaine du langage populaire, témoignant l'intérêt du public scientifique (cf. Maurice Maloux, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes.* Larousse, Paris 1998). L'édition Marabout se classe parmi ceux qui s'orientent, entre autres, vers la même problématique, comme le prouve l'œuvre de Mme Agnès Pierron, docteur ès lettres, collaboratrice avec Marabout depuis des années (cf. *Dictionnaire des dictons* et *Dictionnaire des proverbes*).